

« Le tourisme à l'ère de la décolonisation : Du dogme interculturel à la résurgence radicale »

APPEL À TEXTES

Date de soumission des résumés : 15 octobre 2021

Date de soumission des textes : 15 février 2022

Publication prévue : 2023

Coordination du numéro : Alexandra Arellano, professeure agrégée, Faculté des sciences de la santé, Université d'Ottawa

À partir de la fin des années 1990, le paradigme postcolonial appliqué à la recherche en tourisme émanait principalement des relations issues de l'Empire britannique. Influencées par l'œuvre marquante d'Edward W. Said, *Orientalism*, (1979), ces analyses nous ont abondamment éclairés sur les problématiques identitaires et de représentation, mettant de l'avant le renouvellement des dualités et des relations inégales néocoloniales par le biais du tourisme (Aitchison, 2001 ; Hall et Tucker, 2004). Que ce soit au sujet des Caraïbes, de l'Afrique du Sud, de Singapour, du Kenya ou de Hong Kong, ces analyses se sont étendues jusqu'à la mondialisation, l'expansion économique et les relations de dépendance centre-périphérie. Majoritairement appliquées dans le monde anglo-saxon, ces approches ont aussi dévoilé les systèmes et les discours occidentalocentriques, structurant non seulement la production et la consommation du tourisme, mais remettant aussi en question les fondements de la recherche, essentialisant et même caricaturant les cultures non européennes. Au-delà de la dénonciation des récits réducteurs de l'Occident, la relecture d'une seconde et d'une troisième vagues du postcolonialisme misait sur la voix populaire des femmes, des citoyens, des travailleurs et des autres groupes « subalternes » (Spivak, 1988), pour ensuite envisager les identités culturelles comme mouvantes, fluides, diasporiques, migratoires hybrides, et n'étant plus circonscrites par une dichotomie émanant du regard de l'Europe sur l'international (Appadurai, 1998 ; Canclini, 2001). L'ère de la décolonisation est à nos portes depuis que cette problématisation des identités essentiellement multiples et relationnelles (Bhabha, 1994) a pénétré les structures colonisatrices en déstabilisant les sources « géopolitiques » de production de la connaissance (Mignolo, 2002), et en imposant une imputabilité à nos institutions traditionnellement fondées sur la reproduction d'un statu quo colonial et épistémologique (Alfred, 2018).

Ces considérations et ces fondements théoriques dans les études en tourisme n'ont été que timidement effleurés dans la recherche en français. Pourtant, la France est vectrice d'un héritage colonial majeur et semble se soustraire au paradigme postcolonial par le « silence assourdissant » de l'exception française (Boukhris et Peyvel, 2019). Ce numéro de *Téoros* vise à relancer cette lacune et à faciliter cette rencontre entre les études touristiques francophones et anglo-saxonnes. Ici, la décolonisation ne s'objecte pas à la validité du savoir eurocentré, cherchant plutôt à diversifier les trajectoires et les relectures du savoir selon des « perspectives conscientes de leur historicité comme de leur situationalité », pour une restitution plus globale d'une réalité inachevée et partielle (Benessaïeh, 2010). La population mondiale migrante en croissance, et présente dans

de nombreuses économies nationales, met en scène, entre autres, le tourisme de diaspora reliant une communauté ethnique à une patrie ancestrale, comme dans le récent engouement nord-américain pour la route des esclaves au Ghana (Dillette, 2021) ou le développement du *Black Travel Movement* (Benjamin et Dillette, 2021). La réappropriation du discours sur soi dans les pratiques du tourisme revient aussi en force, notamment dans la trame identitaire palestinienne, dans un contexte de colonialisme de peuplement sioniste (Boer, 2020). Le tourisme peut-il être envisagé comme outil décolonial dans un contexte éducatif d'immersion, par exemple, où les savoirs et la résurgence autochtones sont ancrés dans des processus de restitution territoriale à travers la pédagogie de la terre ? Bien qu'il puisse être envisagé à partir de cette logique, le tourisme est aussi paradoxalement instrumental dans la dépossession territoriale de nations autochtones, tel que manifesté dans les conflits visant les terres ancestrales et non cédées Secwepemc et la construction de mégacentres de villégiature (Cooke, 2017).

La recherche et les auteurs autochtones ont par ailleurs grandement contribué à la pensée décoloniale ainsi qu'à l'avancement d'outils méthodologiques œuvrant à une transformation de l'intérieur (Tuck et Yang, 2012 ; Coulthard, 2014 ; Grimwood *et al.*, 2019 ; Kovach, 2019). En plus d'établir les contours d'un colonialisme contemporain, ces travaux transforment le récit en favorisant la création d'espaces sécuritaires à travers de nouvelles approches épistémologiques. Ce dossier cherche donc à mobiliser ces rapports de force à travers une recherche en tourisme engagée et à visée émancipatrice, offrant une contre-narration critique et autoréflexive, engageant une sensibilité cosmopolitique, encourageant des approches théoriques critiques et misant sur des méthodologies émanant de multiples ancrages épistémiques, et contribuant ultimement à penser le tourisme à travers la matrice décoloniale.

Sans s'y limiter, les textes peuvent porter sur :

- La pluralisation du regard touristique, des perspectives et des expériences inversées
- La réappropriation d'identités et d'altérités contemporaines
- Le tourisme diasporique ou de racine
- La diversité culturelle et linguistique dans le tourisme domestique
- Les approches théoriques du colonialisme de peuplement, de la *Critical Race Theory* ou autre
- La recherche engagée, les approches réflexives, les récits auto-ethnographiques, les méthodologies autochtones
- Le tourisme comme outil décolonial, de réparation, de paix, de réconciliation, de rapatriement, de meilleur partage
- Le tourisme et les revendications territoriales
- Le *Black Travel* et autres mouvements
- Toute autre question reliée à la thématique

Conditions de proposition

Les auteur·e·s doivent faire parvenir un manuscrit rédigé en français ou en anglais présenté selon les règles de la revue, disponibles au : <https://journals.openedition.org/teoros/168>

Les textes soumis, en format Word (pas de PDF), doivent avoir de 7000 à 8000 mots.

Chaque article doit inclure :

- a) les nom et prénom de tous les auteur·e·s (maximum trois) ;
- b) leur titre principal et leur affiliation (une seule) ;
- c) leurs adresses, électronique (courriel) et postale ;

- d) un résumé de 150 à 200 mots (maximum) en français **et** en anglais ;
- e) l'identification de la ou des disciplines d'étude ;
- f) une liste des mots clés (maximum de 5).

Le lectorat de *Téoros* est international. Les auteur·e·s sont invité·e·s à tenir compte de cette réalité dans la présentation de leurs cas d'étude afin de les rendre accessibles aux lecteur·rice·s peu familiarisés avec la destination étudiée.

Illustrations

Les auteur·e·s sont invité·e·s à fournir 3 ou 4 illustrations de haute résolution (300 dpi), libres de droits, et à indiquer clairement la légende de la photo et le nom du photographe.

Originalité de l'étude

Les manuscrits soumis pour publication dans *Téoros* doivent apporter une contribution scientifique originale. Les auteur·e·s restent responsables du contenu et des opinions exprimés ainsi que de l'exactitude des données et des références bibliographiques.

Pour plus d'information, consultez les documents suivants :

Politique de rédaction : <https://journals.openedition.org/teoros/168>

Règles de soumission des manuscrits : <https://journals.openedition.org/teoros/4424>

La date limite pour soumettre un résumé est le 15 octobre 2021.

La date limite pour soumettre un texte est le 15 février 2022

Les propositions de résumés et de textes doivent être adressées à la revue :

teoros@uqam.ca

Prière d'inscrire « **Tourisme et décolonisation** » dans la ligne de l'objet.

La revue *Téoros* reconnaît le soutien du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (programme d'aide aux revues savantes), du Fonds de recherche du Québec Société et Culture (programme d'aide aux publications scientifiques), de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal, de son Département d'études urbaines et touristiques et son Centre de recherche sur la ville.

Directeur : Dominic Lapointe, professeur, Université du Québec à Montréal

Corédacteur en chef : Mohamed Reda KHOMSI, professeur, Université du Québec à Montréal

Corédacteur en chef : Romain ROULT, professeur, Université du Québec à Trois-Rivières



“Tourism in the era of decolonization: From interculturalist dogma to radical resurgence”

CALL FOR PAPERS

Date of submission of abstracts (French or English): October 15, 2021

Date of submission of texts: February 15, 2022

Scheduled publication: 2023

Coordination of the issue: Alexandra Arellano, Associate Professor, Faculty of Health Sciences, University of Ottawa

From the end of the 1990s, the postcolonial paradigm applied to tourism research emanated mainly from relations whose origins lay in the British Empire. Influenced by *Orientalism*, (1979), the seminal work by Edward W. Said, these analyses shed light on identity and representation issues, highlighting the renewal of dualities and unequal neo-colonial relations enacted in tourism practices (Aitchison, 2001; Hall and Tucker, 2004). Whether focusing on the Caribbean, South Africa, Singapore, Kenya, or Hong Kong, these analyses have extended to globalization, economic expansion, and centre-periphery dependency relations. Mostly applied in the English-speaking world (but also Spanish), these approaches exposed Western-centric systems and discourses, not only structuring the production and consumption of tourism, but also questioning the foundations of research essentializing and even caricaturing non-European cultures. Beyond contesting reductive Western narratives, the second and third waves of postcolonialism focused on the grassroots voices of women, citizens, workers, and other “subaltern” groups (Spivak, 1988), and considered cultural identities as shifting, fluid, diasporic, hybrid/migratory, and no longer circumscribed by the European gaze (Appadurai, 1998; Canclini, 2001). The era of decolonization is founded on essentially multiple and relational identities (Bhabha, 1994) that penetrated colonizing structures. “Geopolitical” sources of knowledge production (Mignolo, 2002) and institutions that traditionally reproduce a colonial and epistemological status quo are being destabilized and held more accountable (Alfred, 2018).

These theoretical foundations in tourism studies have not been significantly considered in French language research, yet France is a vector of colonial heritage and appears to exempt itself from the postcolonial paradigm by the “deafening silence” of French exceptionalism (Boukhris and Peyvel, 2019). This issue of *Téoros* aims to re-examine this gap and facilitate an encounter between French and English language tourism studies. Here, decolonization does not challenge the soundness of Eurocentric knowledge, but seeks to broaden knowledge trajectories according to “perspectives conscious of their historicity as well as their situationality,” for a comprehensive restitution of an incomplete and partial reality (Benessaïeh, 2010, our translation).

Such approaches can look, for example, at the growing global migrant populations increasingly interested in diaspora tourism that connects ethnic communities to ancestral homelands, such as the recent North American interest in the slave route from Ghana (Dillette, 2021) or the Black Travel

Movement (Benjamin and Dillette, 2021). A potential subversive capacity in tourism practices can also be revealed within the Palestinian re-ordering and place making in a context of Zionist settler colonialism (Boer, 2020). Another consideration for tourism is for it to be viewed as a decolonial tool in an immersive educational context; for example, where Indigenous knowledge and resurgence are anchored in processes of territorial restitution through land-based pedagogy. While potentially examined as a decolonial ally, tourism is also paradoxically instrumental in the territorial dispossession of Indigenous nations, as reflected in the conflicts targeting ancestral and unceded Secwepemc lands and the construction of mega resorts (Cooke, 2017). Indigenous authors and research are greatly contributing to decolonial thinking and advancing methodological tools favoring a transformation from within (Tuck and Yang, 2012; Coulthard, 2014; Grimwood *et al.*, 2019; Kovach, 2019).

In addition to outlining contemporary colonialism, this work sets to transform the narrative by promoting the creation of safe spaces through new epistemological approaches. This special issue seeks therefore to mobilize such power relations through committed and emancipatory tourism research offering a critical and self-reflexive counter-narrative, encouraging critical theoretical approaches, and focusing on transformative methodologies advancing tourism and decolonization.

Papers in this issue can examine but are not limited to:

- The diversification of the tourist gaze, perspectives, and intersectional experiences.
- Reappropriation of contemporary identities and differences.
- Diaspora or heritage tourism.
- Cultural and linguistic diversity in domestic tourism.
- Theoretical approaches in settler colonialism, critical race theory, or others.
- Engaged research, reflective approaches, auto-ethnographic stories, Indigenous methodologies.
- Tourism as a decolonial, reparation, peace, reconciliation, repatriation, and/or co-constitution processes.
- Tourism and land claims.
- Black Travel and other movements.

Proposal conditions

Authors must send a manuscript written in French or in English, presented according to the rules of the journal, available at <https://journals.openedition.org/teoros/168>.

The texts submitted, in Word format (no PDF), must be approximately 7,000 to 8,000 words long and must include:

- a) the full names of all authors (maximum of three)
- b) their main title and affiliation (only one affiliation)
- c) their email and postal address
- d) a summary of no more than 150 to 200 words in French **and** in English
- e) identification of the discipline or disciplines of study
- f) a list of keywords (maximum of five)

Téoros has an international readership. Authors are invited to take this reality into account in the presentation of their case studies in order to make them accessible to readers who are less familiar with the destination studied.

Illustrations

Authors are invited to provide three or four copyright-free, high-resolution (300 dpi) illustrations, indicating clearly the picture caption and the name of the photographer.

Originality of the study

Manuscripts submitted for publication in *Téoros* must make an original scientific contribution. Authors remain responsible for the content and opinions expressed as well as data correction and bibliographic references.

For more information:

Editorial Policy (french) : <https://journals.openedition.org/teoros/168>

Proposal guideline (french) : <https://journals.openedition.org/teoros/4424>

The deadline to submit an abstract (in the language of the paper) is October 15, 2021

The deadline to submit a text is February 15, 2022

Text proposals must be sent to the journal at:

teoros@uqam.ca

Kindly write "**Tourism and decolonization**" in the subject line.

Téoros, Journal of Tourism Research

The *Téoros* journal acknowledges the support of the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (Aid to Scholarly Journals program), *Fonds de recherche du Québec Société et Culture (programme d'aide aux publications scientifiques)* (Quebec research fund for society and culture) (scientific publications assistance program), School of Management of Université du Québec à Montréal, the Department of Urban Studies and Tourism.

Director: Dominic Lapointe, Professor, Université du Québec à Montréal

Co-editor in chief: Mohamed Reda KHOMSI, Professor, Université du Québec à Montréal

Co-editor in chief: Romain ROULT, Professor, Université du Québec à Trois-Rivières

Bibliography / Bibliographie

Aitchison, Cara, 2001, « Theorizing other Discourses of Tourism, Gender and Culture: Can the Subaltern Speak (in Tourism)? », *Tourist Studies*, vol. 1, n° 2, p.133-147.

Alfred, Taiaiake, 2005, *Wasase: Indigenous Pathways of Action and Freedom*, Toronto, University of Toronto Press.

Benessaïeh, Afef, 2010, « La perspective postcoloniale : voir le monde différemment », dans Dan O'Meara et Alex McLeod (dir.), *Théories des relations internationales : contestations et résistances*, Montréal, Athéna/Centre d'études des politiques étrangères et sécurité (CEPES), p. 365-377.

Benjamin, Stefanie et Alana K. Dillette, 2021, « Black Travel Movement: Systemic Racism Informing Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 88, art. n° 103169.

Boukhris, Linda et Emmanuelle Peyvel, 2019, « Le tourisme à l'épreuve des paradigmes post et décoloniaux », *Via. Tourism Review*, n° 16, <<https://doi.org/10.4000/viatourism.4097>>, consulté en avril 2021.

Canclini, Néstor García, 2001, *Consumers and Citizens: Globalization and Multicultural Conflicts*, Minneapolis, University of Minnesota Press, série « Cultural Studies of the Americas », vol. 6.

Cooke, Lisa, 2017, « Carving 'Turns' and Unsettling the Ground under our Feet (and Skis): A Reading of Sun Peaks Resort as a Settler Colonial Moral Terrain », *Tourist Studies*, vol. 17, n° 1, p. 36-53.

Dillette, Alana K., 2021, « Roots Tourism: A Second Wave of Double Consciousness for African Americans », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 29, n^{os} 2-3, p. 412-427.

Grimwood, Bryan S.R., Michela J. Stinson et Lauren J. King, 2019, « A Decolonizing Settler Story », *Annals of Tourism Research*, vol. 79, p. 1-11, <<https://doi.org/10.1016/j.annals.2019.102763>>, consulté en avril 2021.

Hall, Michael C. et Hazel Tucker (dir.), 2004, *Tourism and Postcolonialism: Contested Discourses, Identities and Representations*, Londres et New York, Routledge.

Kovach, Margaret, 2010, *Indigenous Methodologies: Characteristics, Conversations, and Contexts*, Toronto, University of Toronto Press.

Said, Edward W., 1979, *Orientalism*, New York et Toronto, Vintage Books.

Tuck, Eve et K. Wayne Yang, 2012, « Decolonization Is not a Metaphor », *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, vol. 1, n^o 1, p. 1-40.

Vanden Boer, Dorien, 2020, *Touristic Entanglements: Settler Colonialism, World-making and the Politics of Tourism in Palestine*, thèse de doctorat en sciences sociales et politiques, Ghent, Belgique, Ghent University.